

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Porte d'or**

José Maria Alvarez

---

Volume 42, Number 2 (248), April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32654ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Alvarez, J. M. (2000). Porte d'or. *Liberté*, 42(2), 15–21.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## JOSÉ MARIA ALVAREZ

Né en 1942 à Carthagène, en Espagne. Après des études de géographie et d'histoire, il consacre sa vie à la littérature et aux voyages. Il s'est d'abord fait remarquer comme un des rénovateurs de la poésie espagnole. Sa principale œuvre, *Musée de cire*, est un livre de 800 pages constamment augmenté dont la première édition est parue en 1974, et la septième et dernière en 1993. Il est l'auteur notamment du *Livre des nouveaux outils* (1964), de *L'Âge d'or* (1980), de *Nocturnes* (1983), de *Tosigo ardent* (1985), et de *Signifying nothing* (1989). Il a aussi écrit des scénarios pour la radio et la télévision, des romans érotiques (*La chasse du renard*, *L'esclave instruite*) et des biographies historiques (*Moi*, *Talleyrand*).

*Poèmes traduits de l'espagnol par François-Michel Durazzo.*

PORTES D'OR  
(La chute de Constantinople)

*Il semble bien qu'en d'autres temps cette ville était dans sa splendeur, qu'elle était l'une des plus nobles villes du monde.*

Ruy Gonzáles de Clavijo

*J'aimai ta gloire*

Fernando de Herrera

Je vois se coucher le soleil de mon royaume  
La lumière du jour livrera cette ville  
À un nouveau vainqueur et dans une autre langue  
Il faut le chanter et de ses dieux  
J'enterrerai la gloire qui me fut confiée  
Tombant comme un de ses fils de plus  
Inconnu devant ses portes  
Le vaste sommeil se défait  
Il y a des archers d'or dans le crépuscule  
Je ne veux plus qu'un peu de pain  
Du vin quelques fruits  
Et le long oubli de la mort  
La chouette appelle les sentinelles  
Sur les tours d'Afrasiyab

*(Musée de cire, Livre II, Fabulaire, 1976)*

## LA SPLENDEUR PERDUE

*Elle avait des yeux admirables, d'un gris bleuté si extraordinaire que, même si on ne les voyait qu'une seule fois, il était impossible de les oublier ; elle avait la taille fine et svelte comme celle d'une fleur. J'étais complètement subjugué.*

Prince Youssoupov

*Aie une jeune fille belle et délicate*  
Hipponacte

*La vie est désir*  
Charlie Chaplin

*Pour Carmen Riera*  
*Le fruit d'or, lointain*

Les nuits où brille la lune je me promène dans mes  
jardins

sur le port, je contemple les étoiles  
et la mer calme.

Ah comme elle me rappelle Alexandrie,  
l'air apporte les mêmes  
arômes et la même fraîcheur,  
et parfois j'imagine que sous mes yeux  
ce sont ses rues joyeuses qui dorment.

Que sera devenue Phila ? Qui jouira cette nuit  
de son corps que je désirai tant ?

Mon cœur est encore ouvert

à sa grâce adolescente,

je peux encore sentir sa bouche sur mon corps,  
ses attitudes infantiles,

la musique de ses bracelets résonne encore  
à mes oreilles et console mes nuits.

Pourquoi accepter qu'elle aura,  
comme moi, vieilli ?

Ni les dieux, ni la nuit ne la ramèneront.  
Mais elle vit dans ma rêverie,  
je peux en elle retenir ces heures-là.  
Et fixer pour toujours dans mes vers  
l'éclat de son corps presque impubère.

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve, 1979)*

## I CAN'T GIVE YOU ANYTHING BUT LOVE

*Et que te voient mes yeux  
 puisque tu es leur lumière,  
 et je ne veux les avoir que pour toi  
 saint Jean de la Croix*

*L'oubli ensevelira sa mémoire  
 Fray Luis de León*

Passé le Nil comme dans ma coupe  
 Et dans la lumière dorée de la haute nuit  
 Tout ce qui nous condamnait et rend  
 inutile de vivre ensemble impossible  
 se perd sur les rives sérénissimes  
 ne restant que toi  
     tel que nous fûmes  
 Ces jours-là

Gloire du corps  
 Pour en jouir comme d'une bonne musique  
 Ou d'une coupe parfaite

Tandis que  
 Tu te perds lentement  
 Et cet amour-là  
     Jusqu'à le sentir  
 Comme l'histoire d'un autre  
 Le voir mourir comme soi-même  
     seul

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve, 1976)*

## BEAUTÉ ORIENTALE

*Rien de ce que le soleil illumine  
ne peut se comparer à cette princesse*  
Bossuet

*Le sage est la fin de la sagesse*  
Ramón Llull

*À la Callas*

Le Livre raconte  
qu'il y eut une fois un Roi  
que son sort rendit impitoyable.  
Mais ce même hasard (peut-être cet Ordre)  
amena devant lui, certaine journée,  
une femme. Et plus de mille nuits durant  
elle entretint le Roi  
avec de si prodigieux récits  
que peu à peu elle troqua  
sa haine contre de l'oubli,  
jusqu'à ce qu'il comprît  
que, s'il était la cime  
du monde (comme cela doit être),  
au-dessus étaient  
l'intelligence, l'imagination,  
la compagnie de la beauté  
et la clémence.  
Cela fut dans les plus anciens des temps  
et Schéhérazade le rêve de quelques nuits.  
Comme ceux qui le rêvèrent  
et ceux qui les lisent.

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve, 1982)*

## SIGNIFYING NOTHING

(extrait)

Quand j'arrivai à Kairouan  
sous un soleil de plomb fondu  
je vis la sainte Mosquée  
C'était comme un mirage  
Celui qui a contemplé sa blancheur ne revient pas  
Celui qui a détourné son regard a vu la Mort

Le gardien de la Mosquée  
regarda cette ombre qui s'approchait  
de ses portes. Qui est cet homme  
— se demanda le gardien —  
dont je connais les yeux ? Il contemple  
la céramique (il paraît stupéfait  
de sa beauté, mais ignore,  
l'infidèle, son sens) ; à présent il se repose  
à côté des femmes et des enfants qui se réfugient,  
comme des animaux, de l'horrible soleil.  
Je lui offrirai de l'eau de roses, je lui demanderai  
quelques pièces qui demain  
seront nourriture  
Il retournera au désert, comme s'il revenait vers  
quelque chose.  
D'autres viendront comme lui.

Était-ce le désert ?

(*Musée de cire, Signifying nothing, 1988*)